

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE, COMMERCE.

## L'ÉCHO SAUMUROIS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR.

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

## Documents Communiqués.

La douane suisse laisse franchir sans droits à sa frontière tous les objets destinés à nos prisonniers français en Allemagne; les chemins de fer de la haute Italie et du sud de l'Autriche transportent gratuitement tout ce qui leur est remis pour la même destination. Ces généreux exemples de fraternité, que nous ont donnés les étrangers, nous allons, dès ce jour, les imiter en faveur des prisonniers prussiens en France.

Notre douane ne réclamera aucun droit d'entrée, nos chemins de fer ne prendront aucun droit de transport pour les objets que la Prusse enverra à ses enfants, soit en nature, soit en argent. Ministre des finances, j'ai donné à la douane cette mission d'humanité; ministre des travaux publics, j'ai adressé aux chemins de fer une demande qu'ils se sont empressés d'accepter. Je leur adresse ici mes remerciements publics. Que la Suisse, que la Belgique, que l'Angleterre reçoivent aussi notre tribut de reconnaissance pour leur inépuisable charité.

De tous côtés, des hommes dévoués nous offrent leur concours et leur appui. A Bâle, M. Petit-Bertelé préside la Société française qui se charge de faire distribuer dans toute l'Allemagne les envois d'argent ou de vêtements adressés à des prisonniers désignés. A Marseille, M. O. Minaux agent des chemins de fer de la haute Italie et du Sud de l'Autriche, m'annonce que tous les colis qui lui seront adressés en gare de Marseille seront transportés gratuitement à Vienne par Trieste. Là, le comité présidé par M. Bothoux les fera parvenir sans frais à Neisse, Glogau, Dresde, Kompgstein, Costrin, Magdebourg, Cosel, Königsberg, Stettin, Dantzig, Ingolstadt, Passau et Wurtzbourg. On exige l'adresse très-exacte et très-détaillée du destinataire et celle de l'expéditeur.

Courage donc, chers compatriotes, ne vous laissez pas de venir en aide à de si cruelles misères. Encore quelques efforts, et la France, à qui nos armées républicaines ramèneront la victoire, reverra ses enfants, que votre fraternité secourable aura conservés. Ad. CRÉMIEUX.

## Chronique Politique.

Nous lisons dans l'*Union libérale*:

Les nouvelles officielles que le télégraphe nous apporte sont graves, il ne faut pas se le dissimuler.

L'armée du général Chanzy, attaquée et refoulée au moment où son commandant espérait la conduire au secours de Paris; Paris lui-même bombardé avec une incroyable rigueur; ses monuments détruits avec une froide décision; des femmes, des enfants sacrifiés à l'ambition d'un homme!

Que de tristesses! que de misères accumulées sur notre patrie!

Cependant, malgré que nous ayons tant de raisons de perdre jusqu'à l'espérance, ne nous laissons pas aller au découragement qui énerve les courages et les âmes.

Malgré l'insuccès des opérations de l'armée de la Loire, tout espoir de vaincre est-il donc perdu? Nous ne pouvons nous résigner à le croire.

L'armée du général Chanzy présente encore,

malgré ses pertes dans les derniers combats, un effectif considérable. D'autre part, Bourbaki a remporté dans les Vosges un avantage signalé; enfin Paris renferme une vaillante armée qui certainement fera chèrement payer à notre implacable ennemi les cruautés que lui inspire son orgueil.

Quoi qu'il en soit, nous touchons à l'heure suprême!

Que Dieu protège la France!

## NOUVELLES DE LA GUERRE.

Nous n'avons rien encore d'officiel du Mans sur la journée de mercredi, mais l'*Union de la Sarthe*, nous apporte sur cette journée quelques renseignements qui vont jusqu'à 11 heures du matin.

Les voici: 11 janvier.

5 heures 1/2 du matin.

Le Mans est aussi tranquille que si l'ennemi n'était pas à ses portes.

Il ne paraît pas y avoir eu de mouvements de troupes pendant la nuit.

Fort peu de voitures des convois.

On nous assure que malgré que la lutte ait été hier vive et longue, nous avons eu fort peu de blessés; nous ne voyons en effet dans les rues, sur les places et sur la route que fort peu de voitures d'ambulances.

9 heures 1/2.

On nous assure que la canonnade recommence et qu'on l'entend distinctement de Pontlieue qui est un faubourg du Mans.

10 heures.

La canonnade est vive, mais ne paraît pas aussi rapprochée qu'hier soir.

On en conclut que l'ennemi a certainement reculé pendant la nuit.

On dit que nous avons occupé cette nuit d'importantes positions.

Nous sommes en mesure de démentir les bruits prématurés d'occupation d'Yvré-l'Évêque par les Prussiens.

On espère que le général Chanzy, qu'une indisposition avait forcé de garder le lit, va pouvoir monter à cheval et se rendre sur le théâtre des événements.

11 heures.

Ce matin, au bruit sourd du canon se mêle plus distinctement le déchirement strident des mitrailleuses; l'action doit être violente.

On dit que nous avons en ligne une artillerie très-nombreuse, supérieure à celle de l'ennemi.

On est ici plein de confiance, et chacun est convaincu que les Prussiens, repoussés, ne pourront, en dépit de leurs efforts désespérés, entrer au Mans.

De nombreux blessés arrivent dans notre ville.

En présence de la gravité des événements qui se passent depuis 24 heures à quelques lieues du Mans, nous ne pouvons nous empêcher d'être surpris du silence gardé par la préfecture.

Ne devrait-elle pas avoir des messagers et des éclaireurs qui la renseignent heure par heure sur la marche des événements!

L'anxiété publique est au comble et le silence stupéfiant de la préfecture ne fait qu'alarmer davantage la population.

## DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

## Intérieur à Préfets et Sous-Préfets.

Bordeaux, 12 janvier, 12 h. 30 s.

Hier, un nouveau combat a eu lieu presque sous les murs du Mans; l'ennemi nous a attaqués sur toute la ligne. Le général Jauréguiberry s'est solidement maintenu sur la rive droite de l'Huisne; le général de Colomb s'est battu six heures avec acharnement, sur le plateau d'Anvours. Le général Goujars a eu son cheval percé de six balles; nos positions, au-dessous de Chanzé et sur la route de Parigné ont été maintenues.

Toutes nos positions ont été maintenues, excepté la Tuilerie enlevée à la nuit par un retour offensif de l'ennemi. Nous avons fait des prisonniers; ils évaluent l'ensemble des forces allemandes engagées ou en réserve à 180,000 hommes. Les pertes de part et d'autre mal connues, mais sérieuses; de notre côté 2 colonels grièvement blessés.

## Général Chanzy à Guerre.

Le Mans, 12 janvier, 9 h. 40 mat.

Nos positions étaient bonnes hier au soir, sauf à la Tuilerie, où des mobiles de la Bretagne ont, en se débandant, entraîné l'abandon des positions occupées sur la rive gauche de l'Huisne.

Le vice-amiral Jauréguiberry et les autres généraux croient que la retraite est commandée par les circonstances. Je me résigne, mais le cœur saigne.

Le Mans, 12 h. 45.

Nous avons commencé notre mouvement de retraite, que j'organise de manière à occuper avec mes divers corps la ligne de....., les y reconstituer et reprendre mes opérations.

La municipalité de Lemberg (Pologne) a voté à l'unanimité mille florins pour les prisonniers français en Allemagne.

Des quêtes dans les églises et des représentations dans les théâtres pour le même but sont organisées dans les principales villes de la Pologne et de l'Autriche.

On mande de Florence, que le prince Humbert est nommé commandant d'un corps d'armée avec résidence à Rome. Il se rendra prochainement dans cette ville.

Nous trouvons dans la *Gazette de France*, et nous publions à titre de document historique, la protestation de M. le comte de Chambord contre le bombardement de Paris.

« Il m'est impossible de me contraindre plus longtemps au silence.

« J'espérais que la mort de tant de héros tombés sur le champ de bataille, que la résistance énergique d'une capitale résignée à tout pour maintenir l'ennemi en dehors de ses murs, épargnerait à mon pays de nouvelles

épreuves; mais le bombardement de Paris arrache à ma douleur un cri que je ne saurais contenir.

« Fils des rois chrétiens qui ont fait la France, je gémissais à la vue de ses désastres. Condamné à ne pouvoir les racheter au prix de ma vie, je prends à témoins les peuples et les rois, et je proteste comme je le puis, à la face de l'Europe, contre la guerre la plus sanglante et la plus lamentable qui fut jamais.

« Qui parlera au monde, si ce n'est moi, pour la ville de Clovis, de Clotilde et de Geneviève; pour la ville de Charlemagne, de saint-Louis, de Philippe-Auguste et de Henri VI; pour la ville des sciences, des arts et de la civilisation?

« Non! je ne verrai pas périr la grande cité que chacun de mes aïeux a pu appeler: MA BONNE VILLE DE PARIS.

« Et, puisque je ne puis rien de plus, ma voix s'élèvera de l'exil pour protester contre les ruines de ma patrie; elle criera à la terre et au ciel, assurée de rencontrer la sympathie des hommes, et attendant tout de la justice de Dieu.

« 7 janvier 1871.

HENRI.»

## UNE LETTRE DE M. BANCEL.

Nous soumettons aux méditations de qui de droit la lettre suivante, que nous empruntons à l'*Indépendant de la Drôme et de l'Ardèche*. Elle est adressée par M. Bancel à un de ses amis de Valence:

« Lamastre, 2 janvier 1871.

« Cher Monsieur,

« Recevez, avec le sentiment qui me les dicte, les vœux que je forme pour vous; ils me sont inspirés à la fois par une vive sympathie pour votre personne et par mon amour pour la République. Il ne suffit pas, en effet, de chasser l'ennemi et de remplacer la monarchie par les institutions populaires, il faut que celles-ci soient fondées sur le droit et sur la liberté sans laquelle la démocratie est le pire des esclavages. C'est vous dire, Monsieur, que nous avons besoin d'esprits également éloignés de la servitude et de la chimère, résolus à pratiquer tout ce qui est possible dans le véritable intérêt du peuple et à rejeter tout ce qui pourrait porter atteinte à sa souveraineté effective.

« Je vous prie de croire à toute ma sympathie.

« Salut et fraternité.

« D. BANCEL.»

## NOUVELLES DE VERSAILLES.

Le Mont-Valérien a entièrement détruit St-Cloud et Montretout dont les beautés naturelles charmaient et attiraient jadis tant de promeneurs. Une grande partie des bois ont été coupés, par crainte des francs-tireurs. Dans beaucoup d'endroits les murs sont percés de meurtrières, les places des canons préparées; il n'y a plus qu'à les mettre en batterie pour être sur la défensive. La visite des bois a bien failli être funeste au correspondant qui nous envoie ces détails: Un ordre du commandant de place de Versailles interdit de s'y promener passé 5 heures du soir; les patrouilles ont l'ordre de faire feu sans autre forme de procès. Heureusement pour notre correspondant, il a pu échapper sain et sauf à ce danger.

La place d'Armes à Versailles est couverte de l'artillerie de réserve (pièces de campagne); mais aux combats qui se sont livrés aux environs de Noël, les Prussiens, paraît-il, ont été obligés d'en reprendre quelques pièces, ce qui n'était pas encore arrivé depuis le commencement du siège.

Le château de Versailles n'est pas dévasté. Il paraît que le roi a promis qu'on ne toucherait à rien, pas plus qu'à la manufacture de Sèvres dans laquelle les soldats allemands n'ont jamais mis le pied. Au reste, le château de Versailles est pavoisé sur tous les bâtiments du drapeau de la Société internationale. Il abrite, paraît-il, quinze mille blessés ou malades prussiens, et à Noël on en attendait sept mille d'Orléans, toujours des Prussiens. On ne voit pas que les blessés français soient avec les Allemands. Les ambulances françaises sont dans la campagne.

Le typhus décime l'armée assiégeante. Il y a autant de malades que de blessés. On voit tous les jours de nombreux convois funéraires.

Dernièrement, on a amené dans des voitures 250 soldats blessés le matin, dans une charge à la baïonnette. C'était un spectacle horrible. Le sang ruisselait à flots des voitures et les soldats poussaient des cris déchirants.

Quant à la situation morale des Allemands, voici ce qu'on peut en croire. Le vrai Prussien est assez partisan de la guerre, c'est lui qui est le moins exposé et qui se bat le moins. Ainsi, les troupes sédentaires de Versailles ne se composent que de Prussiens; ils ne sont ni découragés ni abattus: ils se reposent et paraissent. Mais les autres soldats, surtout les Bavarois et les Polonais, ne demandent qu'à retourner chez eux, et sont très-irrités contre Guillaume et ses complices.

Deux attentats contre la vie de Bismark ont été commis dernièrement, à peu de jours d'intervalle, l'un par un Bavarois, l'autre par un Polonais. Ils ont été fusillés immédiatement.

#### LE BOMBARDEMENT DE PARIS.

On lit dans le *Moniteur*:

Nous trouvons dans les feuilles étrangères, au sujet du bombardement des forts du Sud, des détails curieux sur les batteries ennemies en position et sur la façon dont le bombardement a commencé.

Le correspondant du *Times* au quartier-général du prince de Saxe, au Vert-Galant, a été présent au bombardement du Mont-Avron. Ce n'est que le 26 décembre au soir que les soldats de ce corps d'armée furent informés de l'opération décidée pour le lendemain. Plus de 2,000 hommes travaillèrent toute la nuit à mettre les pièces en position.

Treize batteries furent rangées à Noisy-le-Grand, au Pressoir, à la maison Goyt, dans le bois de Montfermeil et au Raincy. Le secret le plus profond avait été gardé, et l'on n'enleva que le matin les arbres et les murs qui dissimulaient les canons. C'est à huit heures du matin que, en présence du prince Georges de Saxe, le premier coup fut tiré. Une partie des pièces étaient servies par des artilleurs saxons arrivés de Dresde la veille seulement. A cinq heures du soir, chaque canon avait tiré cinquante décharges, et les Allemands avaient

eu 20 hommes blessés par le feu du Mont-Avron.

Voici maintenant quelques détails sur les formidables préparatifs faits par la Prusse pour continuer le bombardement:

On écrit des bords du Rhin, le 27 décembre, à l'*Augsburger Post-Zeitung*:

D'ici au 14 janvier, 40 nouvelles compagnies d'artillerie de siège prussiennes, chacune de 200 hommes, vont arriver à l'armée devant Paris, qui comptera alors au moins 25,000 hommes d'artillerie de siège.

Environ 1,500 canons des calibres les plus divers, des mortiers monstrueux qui ont fait leurs preuves devant Strasbourg, des pièces de 96 et de 48, des batteries de côtes, des pièces de 24 et même de 12 seront alors en position.

Une quantité de munitions, s'élevant à 750,000 charges, est en partie devant Paris et en voie d'y être transportée.

En aucun cas, le bombardement ne commencera avant que ces munitions soient arrivées à destination.

Si ces munitions sont épuisées avant que Paris se rende, il faudra au moins cinq grands trains doubles par jour pour amener les munitions nécessaires.

A en juger d'après ces préparatifs, il est hors de doute qu'au quartier-général, on a la conviction, basée sur des renseignements certains, que Paris possède encore assez de provisions pour tenir jusqu'au-delà du mois de janvier.

Pour les articles non signés: P. GODET.

### Faits Divers.

La ligne du chemin de fer de Tours au Mans a été coupée, ainsi que les fils télégraphiques, par les Prussiens, entre Mayet et Ecommoy, à 25 kilomètres du Mans.

De Tours à Mayet il y a environ 55 kilomètres.

— On assure qu'un parti de uhlans, composé de 50 hommes environ, s'est présenté, mercredi dans la commune de Reugny, annonçant un corps d'armée prussienne de 3,000 hommes pour le lendemain.

Ces uhlans auraient invité les habitants à préparer des logements pour les recevoir.

Nous donnons cette nouvelle sous toutes réserves.

— Le bombardement de Paris par les Prussiens semble dirigé sur Belleville. Les rancunes de M. de Bismark contre un quartier habité par la démocratie sont bien injustes, car la bourgeoisie comme la démocratie est pour la résistance à outrance. Il n'y a plus de classes sociales dans le patriotisme. Que Belleville ne soit pas inquiet: les forts le protégeront, comme les autres quartiers de Paris.

### Dernières Nouvelles.

DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE.

Bordeaux, 13 janvier, 5 h. 55 s.

Intérieur à *Préfets et Sous-Préfets*.

Aucun engagement militaire important.

L'évacuation de Vesoul par l'ennemi est confirmée.

Le 11, une reconnaissance a enlevé les grand-gardes ennemies à Bahagnies et Sepi-

gnies, tuant et blessant une vingtaine d'hommes, ramenant 59 prisonniers; et un autre est entré sans perte à Bapaume. Quelques prussiens ont été pris ou tués.

Pour les dernières nouvelles: P. GODET.

### Chronique Locale et de l'Ouest.

GARDE NATIONALE DE SAUMUR.

Bataillon mobilisable.

MM.

*Chef de bataillon*, Delavau, Victor.  
*Adjudant-major*, Marie.  
*Adjud' sous-officier*, Anquetin.  
*Porte-étendard*, Halbert.

1<sup>re</sup> COMPAGNIE.

*Capitaine*, Pierron.  
*Lieutenant*, Panier.  
*Sous-lieutenant*, Marquet.  
— Carpentier.  
*Sergent-major*, Hurtault.  
*Sergent-fourrier*, Deverge.

2<sup>e</sup> COMPAGNIE.

*Capitaine*, Rapaud.  
*Lieutenant*, Papin.  
*Sous-lieutenant*, Boutard.  
— Bourdilleau.  
*Sergent-major*, Boutin.  
*Sergent-fourrier*, Maurice, Gustave.

3<sup>e</sup> COMPAGNIE.

*Capitaine*, Lorrain-Bouchereau.  
*Lieutenant*, Héron.  
*Sous-lieutenant*, Javard, Ernest.  
— Fauconnon.  
*Sergent-major*, Amiot.  
*Sergent-fourrier*, Tremblay.

4<sup>e</sup> COMPAGNIE.

*Capitaine*, Proust-Perroteau.  
*Lieutenant*, Pietre-Ouvrard.  
*Sous-lieutenant*, Gaugain.  
— Fremont.  
*Sergent-major*, Renard, René.  
*Sergent-fourrier*, Lorrain, Paul.

5<sup>e</sup> COMPAGNIE.

*Capitaine*, Mulot.  
*Lieutenant*, Millerand.  
*Sous-lieutenant*, Picherit.  
— Lièvre.  
*Sergent-major*, Mollay.  
*Sergent-fourrier*, Gauré.

ARTILLERIE.

*Lieutenant en 1<sup>er</sup>*, Guillemet.  
— en 2<sup>e</sup>, Vallet.  
*Maréch. d. logis-chef*, Forest.  
*Maréch.-d. log.-four.*, Picherit fils.

POMPIERS OU GÉNIE.

*Lieutenant*, Roffay.  
*Sous-lieutenant*, Brechignac.  
*Sergent-major*, Vasseur.  
*Sergent-fourrier*, Raybault.

Bataillon sédentaire.

MM.

*Chef de bataillon*, Chasseloup de Chatillon.  
*Adjudant-major*,  
*Porte-étendard*, Foucher-Gilbert.  
*Adjud'-sous-officier*,

1<sup>re</sup> COMPAGNIE.

*Capitaine*, Salmon.  
*Lieutenant*, Guichard.  
*Sous-lieutenant*, Samadet.  
— Cazamajou.

*Sergent-major*, Guiot-Fourneau.  
*Sergent-fourrier*, Nay-Chatillon.

2<sup>e</sup> COMPAGNIE.

*Capitaine*, Destre.  
*Lieutenant*, Cornière.  
*Sous-lieutenant*, Goglet.  
— Girard (Louis).

*Sergent-major*, Giffard.  
*Sergent-fourrier*, Jeuniette (Gustave).

3<sup>e</sup> COMPAGNIE.

*Capitaine*, Volant.  
*Lieutenant*, Crotte.  
*Sous-lieutenant*, Richardeau.  
— Boret père.  
*Sergent-major*, Chaillou.  
*Sergent-fourrier*, Royer.

4<sup>e</sup> COMPAGNIE.

*Capitaine*, Gratien.  
*Lieutenant*, Ducamp-Courtilier.  
*Sous-lieutenant*, Lambert, Eugène.  
*Sergent-major*, Châtelais.  
*Sergent-fourrier*, Monmousseau.

5<sup>e</sup> COMPAGNIE.

*Capitaine*, Pilioud.  
*Lieutenant*, Bourg.  
*Sous-lieutenant*, Pianneau.  
*Sergent-major*, Thonnelliez.  
*Sergent-fourrier*, Jagot, Charles.

6<sup>e</sup> COMPAGNIE.

*Capitaine*, Pichat.  
*Lieutenant*, Fouchet.  
*Sous-lieutenant*, Baraguay.  
*Sergent-major*, Millocheau.  
*Sergent-fourrier*, Laroche.

ARTILLERIE.

*Capitaine*, Treton-Dumousseaux.  
*Lieutenant en 1<sup>er</sup>*, Picherit.  
— en 2<sup>e</sup>, Bigot.  
*Maréch. d. logis-chef*, Le Blaye.  
*Maréch. d. log.-four.*,

POMPIERS.

*Capitaine*, Joly.  
*Lieutenant*, Bersoullé (Charles).  
*Sous-lieutenant*, Bouteiller.  
*Sergent-major*, Bersoullé (Paul).  
*Sergent-fourrier*, Moguier.  
*Porte-étendard*, Gouby aîné.

Pour chronique locale et faits divers: P. GODET.

P. GODET, propriétaire-gérant.

OU A LOUER  
Présentement,  
LA BRASSERIE DE ST-FLORENT,  
Près Saumur. (181)

En totalité ou en parties,  
pour la Saint Jean prochaine,  
Premier et deuxième étages d'une maison, située rue Royale et place du Roi-René.  
S'adresser à M. HURAUULT, dans la maison, ou à M<sup>me</sup> veuve ROCHER, propriétaire, à Loudun. (389)

On demande une apprentie pour les modes et la lingerie.  
S'adresser au bureau du Journal.

Etude de M<sup>e</sup> Henri PLÉ, commissaire priseur à Saumur.

### VENTE

Après décès.

Le samedi 14 janvier 1871, à deux heures, il sera procédé, par le ministère de M<sup>e</sup> Henri Plé, commissaire-priseur, sur la place de la Biange à Saumur, à la vente aux enchères d'un poulain, âgé de trois ans, dépendant de la succession de M. Toupelin de la Doilière, à la requête de M. Bootard, greffier de paix, canton sud de Saumur, tuteur des mineurs Toupelin.  
On paiera comptant, plus 5 p. 0/0.

### USINE A GAZ DE SAUMUR.

### VENTE

DE

### COKE ET CHARBONS.

Le Directeur de l'Usine à gaz de Saumur a l'honneur de prévenir le public, qu'à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1871, des arrangements sont pris pour la vente du coke en détail, soit à l'usine à gaz, soit à domicile.

Pour propager l'emploi de ce combustible et rendre son usage plus économique et agréable, l'Usine tiendra, à la disposition des abonnés, des foyers faits sur les modèles de la compagnie parisienne, ainsi que des ouvriers pour les fixer dans les cheminées ordinaires.

Ce mode de chauffage est le plus économique, attendu qu'il ne dépasse pas 25 à 30 centimes par jour, pour un feu, et pour obtenir une chaleur très agréable et sans odeur.

Il espère, par l'exactitude du service, l'excellente qualité du coke et l'extrême bon marché de ce combustible, reconquérir sa nombreuse clientèle d'autrefois.

L'on traitera, pour des quantités importantes, à des conditions très-avantageuses, de manière à laisser aux marchands qui désirent revendre, un bénéfice raisonnable sur la vente, soit dans la ville, soit dans les environs.

On trouvera également à l'Usine à gaz, en gros et en détail, toute espèce de charbons de terre, 1<sup>re</sup> qualité, garanties de provenance anglaise.

Charbons pour forge, sans mélange de qualités inférieures.

Antracites pour fours à chaux.

Charbons pour vapeur.

Charbons pour usages domestiques.

S'adresser directement, pour tous renseignements, à l'Usine à gaz.

Saumur, P. GODET, imprimeur.